

Le bulletin **du** RCQ

Le Regroupement du conte au Québec

Mot du Comité bulletin

Au moment d'écrire ces lignes il neige à plein temps! Derniers soubresauts de l'hiver! Le printemps s'en vient mais en l'attendant vous pourrez lire le bulletin qui vous ramènera au mois de novembre, au colloque du RCQ à Trois-Rivières. Le nouveau président nous présente son équipe, et Hélène Lasnier nous parle de l'atelier de Jean-Sébastien Dubé «Conditions de vie des passeurs». Celui-ci nous propose un « Google Maps » du conte. Pourriez-vous répondre à la question; êtes-vous « spec. » ou « trad. »? Le portrait de conteur nous fait connaître un peu mieux Petronella Van Dijk, ex présidente du RCQ, organisatrice, conteuse, femme de parole. Elle décrit sa conception du conte, pourquoi et comment elle en est venue au conte. Justement, la Journée Mondiale du Conte arrive à grands pas. Que ferez-vous cette journée-là ? Pour terminer tout en soleil et en chaleur, une expérience à lire. Celle de Murielle Larochelle et sa rencontre avec les malgaches. Deux mois dans la brousse...ça forme la conteuse. Chaussez vos lunettes et...lisez!

Vos commentaires sont bienvenus, par courriel ou sur Facebook.



Sommaire

- [Mot du comité, p. 1](#)
- [Mot du président p. 2](#)
- [Êtes-vous trad. ou spec., p. 3](#)
- [Portrait de conteur, p. 4](#)
- [Journée mondiale du conte, p. 7](#)
- [Expérience de conteuse, p. 7](#)

Mot du président

Par Jean-Luc Boutin

Conjuguer anniversaire et récession

Le nouveau conseil d'administration du RCQ, élu en novembre à Trois-Rivières, s'est réuni au début de décembre pour amorcer son année de travail. À cette occasion, on m'a fait l'honneur de me choisir comme président de notre regroupement. Les autres officiers sont Mélissa Felx-Séguin à la vice-présidence, Yoda Lefebvre comme secrétaire et Alexandre Colpron à la trésorerie. Yolaine Carrier, Jérôme Bérubé et Denis Gadoury complètent le CA et porteront divers dossiers.



Cette année, où nous fêterons notre dixième anniversaire, a débuté avec l'annonce d'une coupure, pour les trois prochaines années, de près de 20% du budget de fonctionnement qui nous était accordé par le Conseil des Arts du Canada. On connaît tous la grande préoccupation que démontre le gouvernement fédéral envers la culture, mais, au-delà de cette vision particulière, il faut aussi admettre que nous peinons à percer.

Ne nous contons pas d'histoires : non seulement le RCQ est inconnu du grand public, ce qui, en quelque sorte, est à l'image du conte lui-même, mais encore le Regroupement est très peu connu du milieu culturel en général et des décideurs/subventionneurs en particulier. Si, dans l'ensemble, on sait parler haut et clair lorsque nous contons, force est de constater que nous avons de la difficulté à nous faire entendre quand ça compte. Sans vouloir parodier le nouveau gouvernement du Québec, il nous faudra, nous aussi, revoir notre plan d'action (qui a été adopté en assemblée générale) à la lumière des nouvelles contraintes budgétaires. Chose certaine, il faudra miser davantage sur la visibilité, celle du Regroupement et celle du milieu. En ce sens, des pas ont déjà été accomplis : nous avons en main une étude sur les communications au RCQ et nous aurons bientôt une employée qui sera en charge de ce dossier (elle sera vraisemblablement en fonction au moment où vous lirez ces lignes).

On va donc se faire voir. À travers l'automne des festivals, il nous faudra nous réunir, puisque le sondage nous démontre l'importance que vous y attachez, on va faire le point, ce que plusieurs souhaitent, et on va célébrer notre dixième au grand jour.

Note aux organismes qui touchent également une subvention du CAC : faites-nous savoir si, vous aussi, vous avez été coupés et de combien. Nous pourrions ainsi avoir une meilleure idée de l'ampleur de la saignée et être mieux préparés lors d'éventuelles représentations.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Êtes-vous Trad ou Spec? * - Colloque du RCQ 2012

Par Hélène Lasnier

Lors du dernier colloque du RCQ    Trois-Rivières en novembre 2012, un atelier intitulé « **Conditions de vie des passeurs de la parole au Québec** » a fait ressortir des questions fondamentales sur l'art de conter au Québec et les défis que cela représente pour chaque « passeur de la parole ».



D'entrée de jeu, le **Super-Quiz-  clair Top-Tendance** conçu par Jean-Sébastien Dubé a donné le ton. Un questionnaire amusant présentant moult caricatures où tous se sont reconnus en un ou plusieurs points. Un genre de **Google Map du conte**. Et sur cette carte, à chacun de s'y retrouver! Que l'on soit « amateur » ou « professionnel », « artiste » ou « artisan », « spec » ou « trad », « glamour » ou « intime », l'important, c'est de connaître ses repères pour éventuellement se faire un itinéraire! D'où partez-vous? Et où allez-vous?



*Il y a ceux qui passent le chapeau
Après s'être aventurés devant un micro
Certains content b  n  volentement, font du « communautaire »
Il y a les contes à domicile... On m'offre la bière!*

*Il y aussi les Cercles de conteurs
Pour plusieurs, c'est le parfait bonheur
Conter, c'est un rêve, une passion
Conter, c'est un chemin, une mission*

*D'autres arrivent à vivre de leur art
En tournant ici et à l'étranger
Il y a même quelques Superstars
Qui attirent les gens par milliers*

*Ceux qui vivent de ce métier
Il y en a un sur vingt, peut-être moins
La plupart doivent combiner: travailler et conter
Il faut du beurre sur le pain!*

*  tes-vous « trad »? Vive le « compagnonnage »!
Ou « spec »? Il faut être à la page!
Des exemples, je pourrais en ajouter
Mais je suis sûr que déjà, vous vous reconnaissez*

En conclusion

Peu importe où nous sommes sur cette carte Google du Conte, il est ressorti de cet atelier un mot magique... « Démarche » afin d'éviter l'étiquette et la confusion du mot « professionnel »... Mais attention, une démarche claire, un choix artistique assumé visant d'abord la qualité. Une démarche engagée dans la pratique de son art où on accumule millage et apprentissages.

De l'excellence vient la reconnaissance.

Ça vaut combien cet art de la parole? À partir du moment où nous sommes « payés » comme « passeur de la parole », soyons conscients de notre responsabilité et offrons de la qualité... Tout le monde y gagne, les passeurs de parole, ceux qui les engagent et le public!

Les bons *contes* font les bons amis!

* Ce titre fait référence au **Super-Quiz-Éclair Top-Tendance** conçu par Jean-Sébastien Dubé pour l'atelier *Conditions de vie des passeurs de parole au Québec* lors du colloque annuel du RCQ 2012.

Note: Un compte-rendu plus détaillé de cet atelier sera disponible bientôt sur le site du RCQ.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Portrait de conteur - Petronella Van Dijk

Par Marie-Agnès Huberlant

La transmission du conte : femme de parole et de conviction!

2012 vient de s'achever. Il était impossible de ne pas souligner cette année 2012, année anniversaire marquante dans la vie de Petronella Van Dijk!



Conteuse, organisatrice du festival « Les jours sont contés en Estrie » (20 ans de magnifiques rencontres de conteurs locaux et internationaux), pendant longtemps directrice de la Maison des arts de la parole (anciennement Productions Littorale) qui continue à s'investir dans la formation des conteurs et à promouvoir les arts de la parole. On n'oubliera pas de mentionner ses deux mandats à la présidence du RCQ (Regroupement du conte au Québec). En Estrie, elle a de plus contribué à proposer de nombreux spectacles et à diffuser le conte, tant en milieu scolaire que pour le grand public. Elle a veillé à tisser des liens interculturels comme lors du spectacle « Sur le chemin des contes », dont un livre-CD a été publié chez Planète rebelle. Sur ce CD, on peut entendre conter en langue originale puis découvrir la version en français racontée par un enfant guidé par le conteur professionnel. Voilà, broyée rapidement, l'impressionnante feuille de route de Petronella.



Et pourtant, au cours de l'entrevue, plutôt que de s'orienter sur ses réalisations, la conversation s'est engagée sur sa conception du conte, sur l'importance de réfléchir à la marginalité du conte et à sa place dans la société contemporaine, aux pistes à privilégier pour lui donner une voix.

Pourquoi et comment Petronella est-elle venue au conte? Elle préfère plutôt répondre par ce qui l'a fait rester dans le milieu de conte et à en être une fervente représentante. Car elle vient du milieu des arts plastiques. N'y a-t-il pas un lien intéressant à faire entre sa formation et une approche visuelle du conte? Car la force des images créées par le conteur est ce qui permet à l'auditeur de « voir » ce qui se déroule et d'être emmené dans l'histoire...

Ensuite, Petronella évoque les rencontres marquantes avec des conteurs qui lui ont donné l'envie d'approfondir et de se former. Elle fut frappée par l'engagement de plusieurs de ces conteurs dans la transmission d'un patrimoine venant des fondements de l'humanité. Par une grande simplicité au service du plaisir de conter, par l'importance de la rencontre avec le public plutôt que par la recherche de succès personnels, elle nomme Jocelyn Bérubé, Michel Faubert, Michel Hindenoch, Jihad Darwiche, Guth Des Prez, Michèle N'Guyen... Cette liste n'est évidemment pas exhaustive mais elle évoque d'inspirantes collaborations.

Puis la conversation s'engage sur ce qui lui paraît incontournable dans le conte. Petronella est femme d'engagement. Elle voit le conte prendre souvent la parole à contre-courant des modes et des succès faciles. Aussi est-elle exigeante sur l'authenticité à rechercher lorsqu'on conte. Elle déplore qu'on puisse le réduire à une recherche d'audience, au seul but de distraire, de faire rire, car conter permet d'embrasser toute la palette des émotions humaines, et ce serait trahison que d'oublier l'ancrage dans la mythologie, dans les traditions orales de diverses civilisations, la si vaste et riche « littérature orale ».

Pour ce qui concerne son propre répertoire, lorsqu'elle a un coup de foudre pour une histoire, elle ne résiste pas à puiser dans le répertoire mondial et à s'investir dans un conte chinois, persan ou d'une autre tradition. Mais elle insiste sur la curiosité de fouiller parmi différentes versions afin de rendre le récit dense, vivant, fondé et relié à ce que le conteur cherche à porter. Sans doute cette curiosité et cette exigence ont-elles été amplifiées par la fréquentation de Marc Aubaret du CMLO (Centre Méditerranéen de Littérature Orale, Alès, France) auprès de qui elle est allée se former et qu'elle a invité au Québec à plusieurs reprises pour le plus grand bonheur de ceux qui ont pu le rencontrer.

Si on invite Petronella à poser un regard rétrospectif sur le conte au Québec, elle y voit différentes périodes, différents écueils. Elle s'interroge aussi sur ce qui lui semble essentiel à développer. Ainsi au cours des années 90, notamment lors des fameuses soirées au Sergent recruteur du boulevard St-Laurent, la créativité, la camaraderie, le bouillonnement ont fait évoluer la façon de conter et ont sûrement contribué à allumer des « vocations » de conteurs. Puis, a suivi une période de difficultés... est-ce l'influence trop lourde des humoristes? Des désirs trop rapides de professionnalisation? Du manque de formation? Petronella a un regard lucide qui nous interpelle. Mais ces dernières années, elle constate qu'en regard de la formation, les efforts promus au Québec par le RCQ, Cantine motivée, Production Littorale, La maison internationale du conte... commencent peut-être à porter fruit. Et en matière de formation, se comparer aux Pays-Bas, à la Belgique ou à la France qui ont des écoles organisées depuis longue date peut être intéressant pour améliorer l'offre, même si le milieu québécois est plus restreint et que les formules sont à adapter.

Bien sûr, le défi est grand, les subventions et le soutien public à la culture sont de plus en plus ténus. Toutes ces années consacrées à organiser des événements, à la formation, à tisser des liens entre les conteurs, entre diverses communautés ont été exigeantes. On ne compte pas ses heures ni ses efforts... la gratification ne se marque pas par les recettes monétaires... Engagement intense... comme dans le milieu communautaire... Petronella est sans conteste femme de conviction!

Outre les réalisations mentionnées, Petronella a aussi été impliquée dans la publication, notamment en collaboration avec les éditions québécoises Planète rebelle et la maison française OUI'DIRE. Elle insiste sur l'importance de consacrer des énergies à un collectage et à un archivage pour prendre conscience du patrimoine qui se constitue et le rendre disponible. À ce titre, elle souligne la démarche de Luc Desnoyers qui a enregistré des milliers d'heures de contes et qui cherche maintenant l'aide de bénévoles motivés (avis aux intéressés... contactez le RCQ si vous souhaitez participer à cette démarche passionnante qui vous donnera accès à une vue panoramique de 20 ans de conte au Québec).

En guise de conclusion, et même si on n'a fait qu'effleurer les nombreuses réalisations et implications de Petronella, il faut signaler que la retraite n'est pas encore en vue puisqu'elle s'implique dans le dossier de la formation à la Maison des arts de la parole (n'oubliez pas de visiter leur site...)

Ainsi, discuter avec Petronella nous convainc que le conte est un médium incontournable qui garde toute sa pertinence. Il invite à partager un peu de sagesse ou de folie, à plonger dans des racines trop souvent méconnues ou banalisées. Comme conteur, Petronella ose nous interpeller sur le sérieux de notre démarche lorsqu'elle rappelle l'étalon du temps pour asseoir expérience et formation. Elle rappelle que le compagnonnage tel qu'il se pratiquait par les artisans se mesurait sur dix, vingt ans avant de prétendre à quelque maîtrise du métier... Osons la durée, pratiquons la patience et la vision à long terme... Osons la marginalité et l'exigence d'une parole qui se démarque des modes, de l'immédiat et du succès facile... N'oublions pas de « réseauter », de tisser des liens entre conteurs pour décupler imagination, créer des événements, améliorer notre art de conter et offrir au public des rencontres de qualité.

Merci Petronella de cet engagement sans compromis depuis plus de vingt ans! Tu as placé de solides repères pour les conteurs actuels, tu as fait voyager de nombreux publics dans l'imaginaire par ces vingt ans de festival.

Garde-nous encore en haleine par tes questionnements et tes initiatives...

[\[Retour au sommaire\]](#)

Journée mondiale du conte 2013

Elle revient cette année encore, le 20 mars, pour le plaisir des amateurs d'histoires et elle sera soulignée partout sur le territoire québécois. Le thème de cette année « La bonne et mauvaise fortune » éveillera bien des récits dans la tête de nos conteurs. Pour être tenu au courant des activités organisées autour de l'événement, visitez le www.jourduconte.ca ou la page Facebook du RCQ qui répertoriera tout ce qui peut être vu et entendu, de l'Abitibi aux Îles-de-la-Madeleine.

Surveillez aussi vos radios régionales car de nombreux conteurs se feront un plaisir d'y faire aller leur belle parole.

Là-dessus, bonne Journée Mondiale du Conte 2013 à tous!



[\[Retour au sommaire\]](#)

Expérience de conteuse

Par Murielle Larochelle

Madagascar, 30 novembre 2001. J'arrive à Tananarive (Tana pour les intimes) où je suis attendue.

C'est lors de mon premier voyage à Madagascar, l'été précédent, que j'ai organisé ce deuxième périple. J'avais rencontré des coopérants de l'ABM (Association Belgique-Madagascar) qui travaillaient dans les villages de brousse à construire des écoles et à former des enseignantes.

Alors j'ai promis de revenir conter dans les écoles.



Le trajet de l'aéroport de Tana à Morondava sur la côte ouest de l'île, est long. Vingt-six heures de bus sans arrêt, sauf pour manger. Arrivée à Morondava il faut prendre un taxi vers la maison de l'ABM. Là, on ne m'attendait pas. Quelle surprise! Je fini tout de même par arriver à Mangily, petit village de brousse, non loin de l'impressionnante allée des baobabs tant photographiée par les Japonais. Là, j'étais attendue. On m'a attribué une case et j'ai fait la connaissance de Claire,

ma jeune interprète de 16 ans.

La première semaine, ce fut l'adaptation à mon nouvel environnement et aux personnalités des autres coopérants belges et français. Par contre avec les Malgaches, ça a cliqué tout de suite. Nous avions des affinités.



À Mangily, les membres de l'ABM construisaient une nouvelle école. Pendant ce temps, dans la vieille école, les cours se donnaient toujours. Ce jour-là, l'institutrice a pris congé et j'ai présenté aux enfants des livres apportés dans mes bagages. J'ai conté quelques histoires. Les enfants écoutaient attentivement, lançaient parfois quelques petits rires timides. Dans ce village, les enfants parlent français. Pas les parents encore moins les grands-parents. Mon but était de faire découvrir le plaisir de lire et d'entendre des histoires.



En prévision des fêtes de Noël, avec les enfants, nous avons préparé un spectacle tout en chansons. Chaque matin, sous le manguiier, ils m'attendaient, prêts à apprendre une nouvelle chanson. Et j'en profitais pour conter un peu, le temps d'une pause. Le 24 décembre, nous avons présenté notre spectacle devant les parents et grands-parents fiers de leur progéniture. Ce fut un succès. Après le spectacle, les parents étaient honorés de me serrer la main. Moi j'étais impressionnée par la rapidité avec laquelle les enfants ont appris les chansons et l'ouverture d'esprit des parents.

Deux semaines après mon arrivée, Claire et moi partons pour Soasarana. En arrivant dans ce petit village de 7 ou 8 cases et une école, après une heure et demie de marche dans la brousse, je demande la permission de conter à l'école. Marie-Sylviana, l'institutrice traduit en malgache mes deux histoires car les enfants ne comprennent pas très bien le français. Claire a pris place dans la classe et des enfants se sont groupés dans la porte de l'école pour écouter les histoires. Elle en rajoute un peu. Bonne conteuse cette femme. À 14 heures, c'est la fin des cours. Marie-Sylviana nous accueille chez elle. Nous sommes assises sur une natte devant la maison, les enfants nous regardent furtivement cachés derrière les baobabs, nous buvons le thé, sympathisons, et puis départ pour Mangily.



Quelques jours plus tard, Véronique, Remeld, Claire et moi descendons la mangrove en pirogue vers un village visité lors de mon voyage précédent. Ambato-Sur-Mer. J'y avais fait la connaissance de l'instituteur Dieudonné. Quel bonheur de retrouver cet homme si dévoué à ses élèves. Claire et moi leçons dans une petite maison de bois



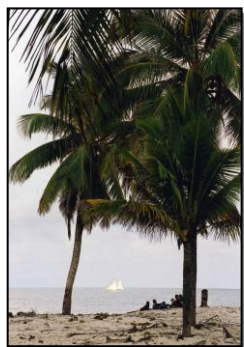
mise à notre disposition pour quelques jours. À notre arrivée, il fait très chaud, gros soleil de plomb. Le lendemain impossible d'enseigner car la pluie joue du tambour sur le toit de tôle de l'école. Deux jours après mon arrivée, enfin je peux rencontrer les enfants. Garçons et filles de 8 à 16 ans. Une des filles de 16 ans est venue avec son bébé dans la classe. Sur les murs des inscriptions telles « La sagesse commence par la peur » ou « L'école, c'est la clé de la vie » font réfléchir.

Ce fut pour moi un grand plaisir de conter ce jour-là et les jours suivants. Les jeunes étaient attentifs. J'avais l'impression que leurs oreilles s'agrandissaient. Ils avaient de grands yeux intelligents. Tout au long du conte, j'écrivais au tableau des mots nouveaux pour eux. Au fur et à mesure, Dieudonné traduisait l'histoire et expliquait les mots. Le deuxième jour, au tableau il y avait maintenant 40 nouveaux mots. Les étudiants devaient les mémoriser et, surtout, comprendre la définition du mot. Troisième jour, heureusement il fait encore beau soleil, mais comme il est toujours de plomb, j'ai proposé un jeu à l'ombre du manguier. Tous en cercle, je lançais une balle à un élève. En la recevant il devait dire un des mots du tableau et l'introduire dans une phrase. Eh bien, surprise! Ils les avaient tous mémorisés et les phrases étaient intelligentes même parfois (souvent) drôles. C'est qu'ils ont le sens de l'humour ces Malgaches. Les petits de 4 à 8 ans et Bibiane l'institutrice ont aussi eu droit à quelques histoires bien appréciées avant mon départ.



Le temps est venu de quitter Ambato-Sur-Mer. Dieudonné a donné congé aux élèves car c'est lui et deux de ses jeunes qui me conduiront en pirogue à Ampatika. Petit village de 350 habitants situé sur le golf du Mozambique. C'est marée haute, on met deux heures pour se rendre en comptant un petit arrêt à la mer. Marche d'environ vingt minutes et nous voilà à la maison de l'ABM. Petite maison de paille d'une seule pièce (sans les trois petits cochons). Pendant que Claire fait le ménage, Dieudonné et moi partons à la rencontre des enseignants. Calvin le directeur me dit

que l'école est terminée, donc pas de conte aujourd'hui. Après des adieux touchants à Dieudonné et ses élèves, qui doivent retourner à Ambato, Calvin et moi allons rencontrer le chef de l'ABM. Absent, parti à la pêche. Ici aussi les gens ne sont pas riches, mais ils sont heureux. Ils vivent de pêche et d'agriculture (manioc, riz), ils fabriquent leurs embarcations. Je fais la connaissance de quelques familles. Nous sympathisons. Ils m'offrent leur amitié et une noix de coco fraîche. Miam!



Ce matin-là en me réveillant, je vois par la porte ouverte... la mer et le soleil! Comme c'est beau! Comme c'est calme. À l'école, on me reçoit les bras ouverts avec de beaux grands sourires. Après avoir conté quelques histoires, nous discutons. À l'heure du lunch avec quelques jeunes, je joue au domino. J'en profite pour poser des questions, les enfants en font autant.

Deux jours que je conte et discute avec les gens. Je suis invitée à la remise des bulletins et des prix. La fête se passe à l'extérieur. Tous sont assis dans le sable à l'ombre des palmiers. Le souper se passe dans l'école. Assis par



terre dans la classe, les pupitres bien rangés et collés aux murs, nous mangeons avec la main bien sûr. Un élève m'a offert une petite pirogue qu'il a fabriquée spécialement pour moi. Que de beaux souvenirs je garde de cet endroit!

Toute bonne chose ayant une fin, c'est le départ. Adieu tous! Un enseignant, Brand-Édouard et quelques jeunes me raccompagnent à Mangily par les chemins de brousse, à pied. À leur tour de m'enseigner comment repérer les bons fruits tout le long de la route. Ce qui fait qu'en arrivant à Mangily deux heures plus tard, nous sommes rassasiés.



Et puis, à Mangily, la vieille école fut démolie, chaque planche récupérée pour la construction du magasin général. Tous étaient heureux d'entrer dans leur nouvelle école, sans âme, froide, trop grise à mon goût, mais tellement neuve et grande. Sûrement qu'aujourd'hui leur âme y est installée.



La saison des pluies est arrivée. Il pleut, il pleut et il pleut. Le premier de l'an, nous l'avons fêté sous la pluie en dansant, en chantant et en riant. Quel beau jour de l'an!

L'école ne recommencera pas avant quelques semaines à cause de la pluie. Je pars pour Morondava. Mon périple ne se termine pas là car je contera au collège Immaculée-Conception si différent des écoles de brousse.

Madagascar, la brousse, les villages, les écoles et surtout le gens resteront toujours gravés dans mon cœur et mon esprit. Peut-être y retournerais-je un jour!

[\[Retour au sommaire\]](#)

N'hésitez pas à nous envoyer vos textes qui racontent vos expériences, vos voyages comme conteuse/conteur ou ami/amié du conte. Ce que vous avez vu et entendu, dites-le nous.

Date de tombée du prochain bulletin : 10 avril 2013

Le bulletin du **RCCQ**

Révision des textes : Hélène Lasnier, Sarah-Maria Leblanc
Coordination et rédaction de textes : Mélissa Felx-Séguin, Marie-Agnès Huberlant et Nicolas Rochette
Mise en page : Murielle Larochelle
Courriel : bulletin@conte-quebec.com
Adresse : 911, rue Jean-Talon Est, bureau 010, Montréal (Québec) H2R 1V5